

## Anthropologie et Sociétés



**Paul-Marc HENRY (dir.) : Poverty, progress and development. Londres/Paris, Kegan Paul International/UNESCO, 1991, 311 p., notices biogr., bibliogr.**

Pierre-André Tremblay

---

Volume 17, numéro 3, 1993

Masques démasqués

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015283ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015283ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Tremblay, P.-A. (1993). Compte rendu de [Paul-Marc HENRY (dir.) : Poverty, progress and development. Londres/Paris, Kegan Paul International/UNESCO, 1991, 311 p., notices biogr., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 17(3), 166–167. <https://doi.org/10.7202/015283ar>

GARDIN J.-C. et C.S. Peebles (dir.)

1992 « Epilogue » : 385-391, in *Representations in Archeology*. Bloomington : Indiana University Press.

GUILBAUD G.T.

1985 *Leçons d'À-peu-près*. Paris : Bourgeois.

1988 « Envoi » : 255, in Centre d'analyse et de mathématiques sociales, *L'À-peu-près. Aspects anciens et modernes de l'approximation*. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

SIMONIS Y.

1988 Compte rendu de : G.E. Marcus et M.M. Fischer, *Anthropology as Cultural Critique. An Experimental Moment in the Human Sciences*, in *Anthropologie et Sociétés*, 12, 1 : 126-132.

THOM R.

1980 « Mathematics and Science Theorizing », *Scientia — International Review of Scientific Synthesis* (Special Issue) : 25-40.

---

Paul-Marc HENRY (dir.) : *Poverty, progress and development*, Londres/Paris, Kegan Paul International/UNESCO, 1991, 311 p., notices biogr., bibliogr.

Cette collection de treize articles m'a intéressé par l'importance du sujet annoncé en titre. À une époque où l'économie reprend du poil de la bête mais où les conditions de vie des travailleurs et travailleuses continuent à se dégrader, une réflexion sur la pauvreté est bienvenue. Dans une conjoncture où les chantres du capitalisme de l'après-guerre froide nous annoncent la « fin de l'histoire », revoir la notion de progrès est, certes, nécessaire. Enfin, alors que se creuse le gouffre déjà profond qui sépare les pays qui réussissent des pays pauvres, il est indispensable de se demander si le développement n'a jamais été autre chose qu'un slogan lancé par un président américain en mal de thèmes légitimant le début de la guerre froide.

On ne trouvera guère dans ce livre d'eau à mener au moulin de la réflexion. Les points de vue sont classiques à en être triviaux : bien sûr le progrès existe, il consiste en l'enrichissement de la société. C'est aussi ce qu'on appelle le développement. Pour bien faire, ajoutez-y un peu de bons sentiments déplorant le matérialisme.

Certes, pareille banalité n'est pas partagée par tout le monde. Le texte rédigé par G. Destanne de Bernis et intitulé « Développement ou paupérisation » est plus intelligent et recèle plus de capacité critique, ce qui en fait probablement le meilleur chapitre du livre. On retiendra aussi celui de G. Sarpellon sur la « nouvelle pauvreté » en Italie et celui d'I. Sachs sur les dimensions écologiques de la croissance et de la pauvreté au Brésil. D'autres chapitres peuvent apporter quelques données factuelles intéressantes, mais la plupart n'arrivent guère à dépasser le stade de l'énoncé d'indices macro-économiques. Le peu de rapport entre les articles à vocation théorique et ceux plus descriptifs montre d'ailleurs qu'il s'agit d'un problème de fond qui va au-delà des personnalités présentes.

Le plus regrettable est que beaucoup d'auteurs se sentent obligés de défendre leur pays respectif et d'indiquer comment le gouvernement a trouvé la solution qui réglera tous les problèmes. De ce point de vue, la palme est remportée par le représentant (le mot n'est pas trop fort) chinois, qui trouve le moyen de dire sans sourire que l'introduction des zones de

marché libre se situe dans la logique de développement socialiste. maintenant que sont corrigées les erreurs des cliques précédentes. Ce genre d'apologie montre que la réflexion sur le changement social n'a pas que des déterminants intellectuels et que les séminaires organisés par les grands organismes internationaux appartiennent à la politique plus qu'à la recherche académique.

Bref, ce livre ne fera pas époque. On peut penser que quelques-uns des chapitres attireront l'attention, mais qui recherche une stimulation intellectuelle pourra sans regret aller voir ailleurs. Cependant, on aurait tort de négliger totalement ce livre : je soupçonne qu'il indique bien l'état navrant de la réflexion internationale sur la pauvreté, le progrès et le développement.

*Pierre-André Tremblay*  
*Département des sciences humaines*  
*Université du Québec à Chicoutimi*

---

**Christopher HERBERT : *Culture and Anomie*. Chicago, University of Chicago Press, 1991, 343 p., index.**

*Culture and Anomie* est un ouvrage épistémologique dans lequel l'auteur fait le point sur la prééminence du concept de culture et, par extension, son influence sur l'anthropologie. Inscrit dans l'usage rhétorique du terme soi-disant neutre de « sciences sociales », le concept de culture indique principalement l'interaction entre des phénomènes sociaux. Par conséquent, le poids historique de « culture » nous entraîne dans un débat dont l'ambiguïté ne peut que mener à l'entrechoc constant des définitions.

Voilà donc l'essentiel de ce projet : ouvrir une enquête sur l'émergence historique de l'idée moderne de « culture » et analyser de manière critique les associations perplexes et implicites dans l'usage du terme. On serait tenté de penser au Foucault des *Mots et des Choses*.

Herbert mène une réflexion teintée de scepticisme où l'idée de « culture » est, insiste-t-il, une fiction statistique. De là l'urgence de l'analyse historique. Quelles sont les influences qui ont donné forme à ce projet ? Pourquoi une idée aussi problématique et floue, un concept vulnérable à d'aussi multiples objections, un concept qui mène en pratique à des résultats aussi scientifiquement douteux a-t-il encore une grande autorité ? À quelles influences obéit-il ?

La qualité essentiellement équivoque de la doctrine de culture, supposée être fondée sur l'observation minutieuse des détails, se meut pourtant dans un monde que Foucault appelle celui des « pseudo-entités » où nul positivisme ne peut être reconnu et où rien de visible n'est identifié. Aussi, estime l'auteur, puisque le concept de culture, autour duquel s'articulent tant de débats clés, est gonflé d'incohérences logiques, il convient de s'interroger sur son émergence comme noyau central d'une certaine théorie scientifique. Cette question peut être approchée en reconnaissant la culture comme un artefact de l'histoire des idées, donc comme une « chose provisoire chargée d'un poids idéologique et d'associations inconscientes spécifiques à des circonstances historiques particulières plutôt qu'à une vérité éternelle ».

Le postulat adopté dans cet ouvrage est le suivant : l'idée de « culture » est entrée de manière définitive dans le vocabulaire de la tradition littéraire anglaise au début du dix-